L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 24 FEVRIER 1883. 56me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. SAMEDI, 24 FEVRIER 1883

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les prix courants.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an (Renferme deux feuilletons)	$3 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Ventes faites aujourd'hui, à la Bourse d'Encan St Charles, dans la Bourse de l'Hôtel St Charles.

PAR LE SHERIF—Un certain lot de terre ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations et tous les droits, voies, privilèges et dépendances qui y appartiennent, situé dans le Faubourg West Bestlegny, dans le Sixième District de la ville de la Nouvelle-Orléans.

PAR JAS P. GUINAULT—Vente positive d'un emplacement d'affaires. L'occupant St-Claude et Ursulines, occupée comme magasin d'épiceries depuis nombre d'années.—Aussi: Vente positive, pour satisfaire un créancier hypothécaire, de plusieurs propriétés situées dans le Second et Treizième Districts, et vente pour effectuer un partage. Jolie résidence rue Claiborne No 383, près du marché St Bernard.

PAR J. V. GOURDAIN—Propriétés améliorées et non-améliorées dans le Troisième District, près des Abattoirs.

PAR GIRARDEY & MACON—Cottage en bois sur la rue Colombus, entre les rues Roman et Frieur, et terrain à bâtir sur la rue Villeré, entre les rues Kerlerec et Columbus.

PAR O. VALETON—Sur la levée, en face de la rue des Ursulines, ad.

Les conséquences de l'établissement de manufactures dans le Sud.

Tout le passé du Sud peut, au point de vue économique, se résumer en deux choses que voici : cultiver son sol, et, à l'aide d'intermédiaires qui lui enlevaient, les trois quarts du temps, le plus clair de ses bénéfices, envoyer ses produits au Nord et à l'étranger, qui lui expédiaient, en retour, des articles manufacturés de qualité ordinaire ou inférieure. En cela, il faisait, évidemment, un métier de dupe, puisque toute matière première triple de valeur, en sortant de la fabrique, transformée par la main et le génie de l'homme. Pour un qu'il recevait, comme producteur, il était obligé de donner trois, comme consommateur. Il devait donc être, perpétuellement, en déficit. Il s'appauvrissait fatalement, systématiquement, et tout cela eût abouti, dès les commencements, pour lui, à une effroyable série de catastrophes, s'il n'avait pas vécu dans des conditions tout exceptionnelles, si le nombre des consommateurs, méritant véritablement ce nom, de ceux qui pouvaient se procurer le confort de la vie, les jouissances de luxe, n'avait pas été extrêmement restreint.

Mais, du moment où l'ouvrier, chez lui, devenait indépendant et exigeait une rétribution, comme celui de l'étranger, un pareil état de choses ne pouvait durer ; dès le lendemain du jour où il eut déposé les armes, après la guerre de sécession, le Sud a senti la nécessité d'un changement économique radical ; pendant plusieurs années, il a cherché le remède au mal, sans le pouvoir trouver ; quand il l'a eu sous la main, il n'a pas toujours au l'appliquer ; il a commis quelques maladresses, qui l'ont rendu timide, et ce n'est qu'à pas lents qu'il s'est avancé dans la voie du progrès. Il n'y a pas longtemps que l'on s'est aperçu de l'heureuse transformation qui s'opérait chez lui, et c'est d'hier seulement que les fabricants du Nord, menacés dans leurs intérêts, ont commencé à jeter le cri d'alarme.

Il n'est pas besoin de se livrer à de longues et savantes dissertations économiques pour se rendre compte de ce que les Etats du Sud sont appelés à gagner, dans l'avenir, à cette révolution industrielle ; il ne faut que jeter un coup d'œil sur ce qui se passe, actuellement, dans leur sein. Veut-on savoir le bénéfice qu'ils tirent, dès à présent, alors qu'ils en sont encore à de timides débuts, de leurs fabriques de coton ? Rien n'est éloquent comme les chiffres ; ceux que nous allons citer sont vraiment étonnants.

On estime à 300,000 le nombre de balles que le Sud manufacture. Comme producteur, elles lui rapportent 10 sous la livre, soit $13,500,000. Transformé en coton brut, une fois filé, double de prix—soit $27,000,000. Transformé en étoffes, par les fabriques, il triple de valeur, ce que donne, au bas mot, le chiffre de $40,000,000.

Or, notez que ce n'est là qu'un commencement, et le commencement timide, comme nous le disions tout à l'heure. Convenons qu'un pareil début est fort encourageant. Que sera-ce donc, quand la réforme sera complète, et que nous manufacturerons tout ce que nous aurons produit ?

Nous avons, sous les yeux, un article du *Textile Record*, journal spécial, consacré, tout entier, à l'industrie du coton. Il y est traité du déplacement des fabriques et des manufactures aux Etats-Unis. Nous en extrayons le passage suivant : "Les temps sont passés, où le Sud était tributaire de l'Ouest et du Nord ; il s'est affranchi de ces deux sections de l'Union, grâce à l'établissement de ses manufactures, et il va, bientôt, pouvoir contrebalancer ses dépenses d'importation par le bénéfice de ses exportations. Il est même s'il n'arrivera pas à l'étranger, plus de riches [illegible] qui en envois, et à [illegible] capital qui ne [illegible] temps." [illegible] ce qui a frappé [illegible] nd, ce sont les [illegible] partagent les [illegible] aires des fila- [illegible] parait-il, en [illegible] 2 pour cent ; [illegible] ques officiels [illegible] nnants. On [illegible] Géorgie et [illegible] sud du Mississippi, dans les [illegible] de 29, jusqu'à 35 pour cent. Est-[illegible] ge, main [illegible] nant, que les capitalistes du Nord, de la Nouvelle-Angleterre, aient été attirés vers le Sud, et lui prodiguent leur argent ? Il en est de même des capitaux anglais qui viennent solliciter un placement dans les fabriques de la Géorgie et des Carolines.

Outre la filature et la fabrication des étoffes, il est dans l'industrie cotonnière, et vaste, et variée, une exploitation spéciale que l'on a trop longtemps délaissée, trop longtemps négligée, et qui est appelée à rendre d'inestimables services au pays—dans l'exploitation de la graine de coton. Les usines qui transforment cette graine en article de commerce, commencent à se multiplier autour de nous. On ne s'en servait, jadis, que comme semence, le surplus était jeté au rebut ; aujourd'hui on sait ce que vaut cette graine. On l'estime au tiers de toute la récolte. Son produit annuel, mise à part la quantité qui est consacrée à la semence, est de 2,500,000 tonnes ; en valeur, à l'état de matière première, est de 15 à 20 dollars la tonne. Transformée en huile, en tourteaux, en différents articles qui ont un excellent placement dans le monde commercial, elle peut rapporter de $75,000,000 à $100,000,000. Quelle nouvelle source de revenus pour le Sud ! On est émerveillé des énormes bénéfices que doivent forcément rapporter à notre section les différents modes d'exploitation auxquels se prête cet étonnant textile.

Imaginez un instant que, comme nous le disions tout à l'heure, nous arrivions à manufacturer tout le coton que nous produisons ; que les filatures, les fabriques de cotonnades, les usines de graines de coton couvrent la vaste étendue du Sud, quelle puissance matérielle il en tirerait ! et comme, après avoir été réduit au silence, foulé aux pieds par ses ennemis, il lui serait permis de relever le ton et de traiter avec eux d'égal à égal, sinon de supérieur à inférieur ! Ce qui donne la prépondérance politique ici bas, c'est le nombre, c'est la richesse, c'est l'influence que conquiert le capital dans les conseils d'une nation. Multiplions-nous, enrichissons-nous par le commerce, par l'industrie, et nous aurons bientôt reconquis dans le monde politique la place que nous y occupions jadis. Nous nous en ferons même une plus belle, plus désirée, plus durable. Le Nord le pressent et se dispose à *accepter la situation*, c'est-à-dire à ne pas trop murmurer contre le destin.

Une magnanerie à la Nile-Orléans.

Nous avons, hier, pour la première fois, visité la magnanerie que M. Herbelin vient d'installer dans son établissement de la rue Douane, entre Bourgogne et Remparts. Nous y avons vu des milliers de vers, déjà éclos, et commençant à mordre à la feuille de mûrier qui leur était offerte en pâture. Suivi à la loupe, ce petit spectacle ne manque pas de charme. Là se trouvaient aussi deux des personnes arrivées de France, à l'appel de M. Herbelin, afin de diriger l'élevage du ver et les premiers essais de filature de la soie. C'est une honnête famille d'ouvriers que M. Herbelin a fait venir de Grenoble.

Nous nous sommes permis d'en interroger le chef avec l'aplomb d'un journaliste américain.

Q—Que pensez-vous du climat, au point de vue de l'élevage du ver à soie ?

R—Très bon monsieur, il permet de faire ici d'excellentes choses... Un peu humide, par exemple, mais à cette époque de l'année, on y peut facilement obvier. Il suffit, pour y remédier, de fermer l'appartement ou d'y faire un peu de feu.

Q—Cette graine que nous avons devant nous, et qui commence à éclore, qu'en pensez vous ?

R—Elle a fort belle apparence ; elle a été évidemment soignée ; mais, quant à la qualité, je ne puis rien affirmer.

Q—Comment cela ? N'êtes-vous pas du métier ?

R—Oui, certes, mais toutes les graines se ressemblent, à peu de chose près. Il peut en sortir des larves très vivaces comme celles-ci, mais cela ne suffit pas pour indiquer de quelle qualité elles sont. Nous autres, nous jugeons la graine par les cocons qu'elle produit. Donnez-moi deux ou trois cocons d'où sont sorties les papillons qui ont pendu ces ficelles, et je vous dirai immédiatement s'ils sont de bonne race.

(Ici intervient M. Herbelin pour nous dire que les cocons viennent de l'Etat du Mississipi, de la magnanerie de M. Méndlas, dirigée, alors, par M. Léonard.)

Q—Pouvez vous dire de quelle qualité sera la soie que doit produire cette graine ?

R—Non, monsieur, c'est la seule question à laquelle je ne puisse pas répondre ; seulement, tout cela est soigné et en bon état.

Q—Croyez vous que cette graine puisse produire une bonne récolte ?

R—Mon Dieu, vous êtes un peu en retard. Toutes vos feuilles de mûrier sont pensées et votre graine commence à éclore à éclore, mais il n'y a pas de temps perdu. Nous n'avons qu'à forcer l'éclosion.

Q—Comment cela ?

R—En élevant la température de l'appartement.

Q—Je vois là un thermomètre ; il marque, à l'extérieur, la *température des vers à soie*. Pourquoi le mercure de celui-ci s'élève-t-il à deux degrés plus haut ?

R—Précisément, monsieur, pour forcer l'éclosion, par l'élévation de la température.

Q—Alors vous pensez faire éclore ces œufs-là bien vite ?

Q—Dans trois ou quatre jours, tous seront éclos, et alors commenceront nos travaux sérieux.

Q—Vous croyez donc à un succès ?

R—A un succès complet, sûr.

Q—Quand commencerez-vous vos leçons ?

R—Immédiatement. Nous avons déjà eu quelques visites, ce matin. Nous nous rendrons, demain, au domicile des dames qui sont venues nous demander avis.

Q—Et qu'exigez-vous pour votre peine ?

R—Rien, absolument rien. Ce sont les termes de notre convention avec M. Herbelin. Nous croyons même pouvoir commencer nos leçons, lei, avant jeudi. Tout le monde y sera admis.

Ainsi finit notre entrevue avec M. Faure, l'excellent homme que nous venions d'interroger.

Le public est donc bien averti ; une magnanerie est ouverte chez M. Herbelin, rue de la Douane, entre Bourgogne et Remparts ; il y sera donné des leçons publiques et gratuites d'élevage du ver à soie à partir de jeudi prochain. Nous engageons vivement les personnes qui veulent se consacrer à ce genre d'industrie à profiter de la généreuse offre qui leur est faite.

L'Etoile Rouge ! Baisse de prix ! Baisse de prix !—Ne manquez pas de vous rendre aux ventes de cette maison si justement populaire.

Le bon et le bon marché réunis.

Chaussures en quantités, et toutes marquées en chiffres connus.

Le catalogue 1883-84 sera prêt la semaine-prochaine.

Information Scientifique.

Dans ce siècle de progrès on est toujours à la recherche de quelque chose de nouveau, soit dans le domaine de l'industrie domestique, ou dans le domaine bien plus fécond de la science. Vingt savants ont fait des expériences multipliées pour s'assurer de la valeur curative d'un médicament nouvellement découvert, le "Salicylique", et ils ont déclaré que c'était un remède souverain pour le Rhumatisme, la Goutte et la Névralgie,—le plus efficace qui ait jamais existé. Et absolu est infaillible dans tous les cas.

Le Courrier du Soir :

Les journaux monarchistes se taisent prudemment sur le résultat des élections sénatoriales dans le Lot.

Ils comptaient sur une réaction après la mort de M. Gambetta.

L'affaire des prétendants devrait accentuer davantage cette évolution réactionnaire du suffrage à deux degrés.

L'événement a démenti ; toutes ces espérances. Non seulement la partie républicaine n'a rien perdu, mais il a gagné 21 voix sur le précédent scrutin, et près de 100 voix sur la première élection en 1876, qui donna une majorité de 212 suffrages au maréchal Canrobert.

M. Pagès-Duport en obtient 114 aujourd'hui et le candidat républicain est élu avec 226 voix.

Voilà un résultat qui ne démontre pas que la République ait absolument besoin des lois d'expulsion pour se maintenir. L'expulsion par le suffrage universel, et même par le suffrage à deux degrés est encore le meilleur.

LA FIEVRE TYPHOIDE.

Le professeur Jacoud a prononcé, le 8 février, à l'Académie des sciences, de Paris, un discours très applaudi et très intéressant sur le traitement de la fièvre typhoïde. Voici comment il s'est exprimé :

Il y a seize ans, dit-il, que j'applique à la fièvre typhoïde un traitement déterminé. Je viens exposer les raisons, les moyens, les résultats de ce traitement.

Les raisons, je les puise dans deux caractères de l'affection, caractères qui ne font jamais défaut, à savoir l'*adynamie*, produite par l'infection typhique et par la consomption fébrile, et la *calorification*, qui menace le cœur et le cerveau. De là naît une double indication : 1° nécessité d'épargner et de soutenir dès le début les forces de l'organisme en prévision des rudes assauts qui se préparent ; 2° nécessité de soustraire une portion de la chaleur produite et d'entraver, autant que possible, cette production. Je remplis ces indications sans hésiter, aussitôt que le diagnostic est établi ; je ne cesse d'y obéir, tant que la convalescence n'est pas franchement établie. Mon traitement est donc uniforme et je le pratique d'emblée.

Voici en quoi il consiste :

Dans le traitement, je distingue ce qui est constant de ce qui est éventuel. Le traitement constant comprend l'alimentation au moyen du vin, du bouillon, du lait surtout. J'administre l'alcool, à la dose de 30 à 80 grammes par jour, et l'extrait de quinquina, à la dose de 3 à 4 grammes. Je satisfais ainsi, en temps utile, à l'indication donnée par l'adynamie ; et l'alcool, à la fois tonique et réfrigérant, remplit déjà une partie de la seconde indication.

Pour satisfaire à celle-ci, je fais pratiquer 4, 6, 8 et jusqu'à 10 lotions dans l'espace de vingt-quatre heures, avec du vinaigre aromatique. L'effet est immédiat, quable ; j'obtiens une rémission de la chaleur, artificielle et temporaire d'abord. Mais le plus souvent ces lotions, continuées avec persévérance pendant plusieurs jours, ont pris sur le *processus* calorigène : elle ne sont pas seulement antithermiques, mais encore antifébriles.

J'insiste parfois un traitement éventuel quand la fièvre me paraît grave. Je reconnais la fièvre grave aux symptômes suivants : continuité de la fièvre, faiblesse et brièveté des rémissions matinales ; série non interrompue de chiffres thermométriques vespéraux dépassant 40 degrés centigrades ; défaut d'abaissement de la température après quatre jours de lotion ; enfin défaillance du cœur, attestée non seulement par le pouls, mais par l'auscultation de l'organe.

J'intervieus alors plus activement. J'ai recours aux médicaments antifébriles sans jamais m'écarter de cette règle : obtenir le maximum prudent d'effet avec le minimum de dose. Les médicaments que j'emploie, suivant les circonstances, sont la quinine, sous forme de bromhydrate, et l'acide salicylique. Ils se valent l'un l'autre comme effet produit. J'administre donc la quinine par série de deux, rarement de trois jours consécutifs.

Chaque série est séparée, par un intervalle, de 48 heures. La dose est de 1 gramme 50 à 2 grammes le premier jour ; je la diminue de 50 centigrammes le deuxième jour ; j'en fais autant le troisième jour. La totalité du médicament est absorbée dans l'espace de 30 minutes. L'injection a lieu le soir si je veux obtenir la rémission le matin ; elle a lieu le matin si je vise la rémission du soir. Il va sans dire que le porte mon action sur le temps où la température est le plus élevée.

Administrée de la sorte, la quinine et l'acide salicylique abaissent ordinairement la température de 1 degré, de 1 degré et demi, de 2 degrés. Il est de règle qu'après la deuxième série la courbe des températures manifeste un abaissement maintenu. Je préfère l'acide salicylique (qui est aussi un antiseptique) à la quinine, lorsque je ne trouve chez le malade ni alcoolisme, ni faiblesse du cœur, ni menaces du côté du cerveau et des reins.

Enfin, si des complications surviennent dans les organes de la respiration, j'applique des ventouses sèches sur le thorax et les membres supérieurs.

Tels sont les raisons et les moyens de mon traitement. Voici ses résultats : j'ai traité 655 malades ; j'en ai perdu 71, c'est-à-dire 10 83 0/0. Ce résultat est-il bon ? Vous allez en juger. J'ai réuni 80,000 cas de fièvre typhoïde traités par les évacuants, les antipyrétiques, ce qu'on appelle l'expectation armée ; je n'ai écarté que les cas soumis à des traitements rigoureux et systématiques. J'ai trouvé la proportion de mortalité s'élevant sur ce total considérable à plus de 19 0/0. Mais quelle garantie, dira-t-on, avez-vous de l'exactitude au moins approximative de ce calcul ? Celle-ci : il y a quatorze ou quinze ans que cette question de statistique m'occupe. Or, en 1872, je trouvais la proportion de la mortalité égale à 19.74 0/0 ; en 1877, avec un total supérieur, elle était de 19 51 ; en 1880, le total augment toujours, elle était de 19 23. N'est-ce pas là une preuve de l'exactitude de mes chiffres et de la valeur de mes résultats ?

J'aurais fini, s'il ne me restait un devoir à remplir. C'est du haut de cette tribune retentissante que je veux protester contre les excès thérapeutiques dont nous sommes les témoins s'étriséé depuis quelques années. L'excès a commencé avec cette idée fausse que toute la maladie est dans la fièvre, que ce qu'il faut combattre uniquement, c'est l'hyperthermie, la température élevée. Cette erreur a conduit les partisans de la théorie hyperthermique à exagérer les doses de quinine. Beaucoup même parmi eux, surtout en Allemagne, eurent la prétention de faire avoiger la fièvre typhoïde *sans fièvre !* On les a vus donner 3, 4 et jusqu'à 5 grammes de quinine par vingt-quatre heures.

On ne saurait protester trop énergiquement contre de telles pratiques. On ne devait pas en rester là. Le mal s'est aggravé quand on s'est jeté dans la thérapie panspermiste et parantaire. Cette théorie étant de mode, on n'a plus vu dans les maladies que vibrions, bactéries, bacilles, microbes de toute espèce. On est parti en chasse contre le microbe, et pour l'exterminer on a accumulé les engins toxiques les plus redoutables. Oubliant qu'on avait affaire à une affection qui menaçait le cerveau, le cœur, les poumons, les reins du patient, on a inondé dans les organes de l'infortuné les poisons les plus redoutables pour le cœur, le rein et le cerveau. En visant le microbe, on a abattu le malade. Laissons là ces systèmes et redevenons médecins. Repoussons toute application non justifiée à la pathologie humaine de ces expériences de laboratoire *in vivo*. La vie humaine n'est pas comme une matière inerte ; un organisme ne saurait se transformer en cornue. Encore une fois, restons médecins. (Applaudissements réitérés.)

Du Dr S. W. Hunter, Baltimore, Maryland.

.... Ayant eu occasion de faire usage du Celebrated Liquid Beef Tonic, je me plais à le recommander comme une excellente préparation étant à la fois un aliment et un tonique, et possédant sous ce double rapport des propriétés remarquables qui refont le sang, fortifient la santé et accroissent la vigueur. (Rapport-vous à la lettre.) Comme il n'en promet pas d'autres chez les pharmaciens.

Ce sait qu'une proposition tendant à déclarer nécessaire la revision de la Constitution a été présentée le 31 janvier, aux Cortès de Portugal. Les auteurs de la proposition demandent l'abolition de l'hérédité de la pairie ; la fixation du nombre des membres de la Chambre haute et la réduction de la période législative à trois ans. Ils expriment le désir que l'on déclare dans la Constitution que les pairs et les députés sont les représentants, non pas du roi, ou de la circonscription qui les a élus, mais du pays tout entier ; que l'on prohibe le mandat impératif ; qu'on limite l'inviolabilité des membres des Chambres, de sorte que ces derniers puissent être arrêtés dans tous les cas de flagrant délit, en exceptant pour dans lesquels la peine est correctionnelle ; que la responsabilité ministérielle soit établie d'une manière absolue ; que la Chambre des Députés ne puisse pas être dissoute avant d'avoir été trois mois en fonctions ; que la convocation de la nouvelle Chambre ne puisse avoir lieu qu'au bout de trois mois ; que le roi puisse sortir du pays sans être obligé de demander l'autorisation des Chambres ; que le droit de révision soit inscrit dans la Constitution comme un droit naturel. La proposition porte, en outre, que la Chambre des Députés qui succédera immédiatement à la Chambre actuelle sera élue avec des pouvoirs spéciaux pour revoir la Constitution.

Un dîner de baptême doit s'ouvrir par quelques bouteilles de Marrajne.

THEATRE DE L'OPERA.

Plusieurs indispositions d'artistes ont rendu impossible la représentation d'hier qui devait avoir lieu hier soir.

Les artistes partent aujourd'hui même à midi pour Galveston, et la troupe d'opérette débutera demain. Ils y passeront une semaine.

De là ils se rendront à San Antonio pour deux jours ; à Austin pour une soirée et une matinée ; à Brenham pour une soirée et une matinée ; à Houston pour deux jours et pour un jour dans une autre localité dont nous oublions le nom.

Cette tournée terminée, la troupe reviendra à Galveston, y donnera deux dernières représentations, puis s'y embarquera pour le Mexique. Elle ne fera que traverser Vera-Cruz, et débutera, le dimanche de Pâques, à Mexico, où la saison théâtrale durera deux mois.

On nous dit que l'abonnement obtenu en cette ville est bon et présage un succès pécuniaire qu'accompagnera, il faut l'espérer, un succès artistique.

—Les Abonnés de l'Opéra sont convoqués par M. Défosses pour demain, à midi, dans le salon du Club du théâtre. Là je dirai aux qui est décidé à tenter la campagne de 1882-84, leur exposera ses plans, son programme.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—Aujourd'hui auront lieu, matin et soir, les deux dernières représentations de *Hazel Kirke* dont le Théâtre s'est bien trouvé pendant toute la semaine, grâce à la pièce et aux interprètes.

Demain première soirée de M. Milton Nobles.

THEATRE St-CHARLES. — L'engagement de Mme Annie Pixley se termine aujourd'hui. Elle prendra congé de son public dans la pièce intitulée *M'Lisa*, qu'elle jouera en Matinée et en soirée.

C'est le *Black Crook* qui succédera demain à Mme Pixley et à sa troupe.

GRAND OPERA HOUSE—Le programme de ce jour pour la Matinée et le soir se compose encore de *Uncle Tom's Cabin*. On nous dit que les recettes s'en maintiennent à un chiffre satisfaisant.

FARANTA—On fait de bonnes affaires sous la tente dressée au coin des rues Orléans et Bourbon. L'amphithéâtre est très satisfaisamment garni soir et matin, et le public, paraît-il, s'y amuse et sans se faire de fortes poncelles à la poche. Pour 10 cents on se donne le plaisir d'un spectacle intéressant et varié.

La République Française du 7 février :

Oui, nous l'avouons très-haut et sans aucune honte, oui, nous sommes des politiques très-positifs et très-peu accessibles à la grande poésie d'opéra. La République sert le pays des princes généraux, colonels, capitaines ou même volontaires d'un an, il est fort possible que "cela fasse très-bien" dans les quelques salons qui représentent l'Europe pour le *Figaro*. L'existence assurée, le vie calme, paisible et régulière de la République nous paraît, à nous, pauvres esprits pratiques, un bien quelque peu plus considérable pour la patrie. L'Europe, dites-vous, trouve rassurant pour elle et "très-beau" que des hommes appartenant aux anciennes familles régnantes soient aux sièges de la République. Nous souvenant avec quelle parfaite indifférence toutes les chancelleries et toutes les cours européennes ont accueilli depuis un siècle les différentes lois de proscription qui les Bourbons, les Bonaparte et les d'Orléans ont rendues les uns contre les autres, nous opposons à de pareilles affirmations le scepticisme le plus complet. Mais, en revanche, et n'en déplaise à M. le comte de Saint-Vallier, ce que nous savons d'une manière certaine, c'est qu'il y a surtout de par l'Europe des gens qui seraient encore bien plus contents et plus rassurés si, au lieu d'être plus ou moins bien servie par des d'Orléans ou des Bonaparte, la République était bel et bien asservie par des Bonaparte ou des d'Orléans. Or, nous ne le tenons, nulle part à faire plaisir à cet général, nous leur en avons déjà fait un peu trop en abandonnant, comme nagère, les destinées sacrées de la patrie au Bourbon de la branche cadette qui a précédé M. de Freycinet dans la politique d'humiliation et au Bonaparte qui a été le vrai fondateur de l'unité germanique. Non, nous avons payé trop cher ces folles confiances et ces coquetteries dont nous avons gardé un souvenir trop cuisant de l'année terrible.

Le Journal des Débats du 7 février à propos de la Conférence de Londres sur la question du Danube :

Un moment on a pu croire que l'Autriche et la Russie avaient réussi à se mettre d'accord pour prévenir entre elles toute cause de conflit dans la presqu'île des Balkans. Un examen approfondi n'était pas nécessaire pour faire justice d'un pareil excès d'optimisme. Il existe dans les provinces qui de la dernière guerre a fait perdre à la Turquie trop d'éléments impossibles à maîtriser, et il faut laisser dans les affaires d'Orient une trop large part à l'imprévu pour que deux puissances fussent elles étroitement unies, puissent se flatter de régler d'avance les destinées de l'empire ottoman. On sait à quels fâcheux mécomptes s'est exposée la diplomatie européenne du dix-septième siècle pour avoir voulu prévoir de trop loin la dissolution de la monarchie espagnole, et il est permis d'espérer que les enseignements fournis par ce précédent historique ne seront pas oubliés à Vienne ou à Saint-Pétersbourg. D'ailleurs, un incident qui a fait peut être trop de bruit paraît de nature à inspirer les doutes les plus sérieux sur les prétendus arrangements définitifs qui auraient été conclus à Vienne pendant le dernier voyage de M. de Giers. Sans doute il ne faut pas exagérer la portée des démonstrations de courtoisie que le gouvernement moscovite vient de prodiguer à un représentant de l'ancienne famille princière de Serbie ; mais, où encouragements qu'en souvent-ils, tout qui réalité vassal de la Russie, vient de donner à une famille rivale de la dynastie des Obrenovitch, aujourd'hui placée sous la protection de l'Autriche n'en doivent pas moins être considérés comme des indices difficiles à concilier avec une sorte de compromis amiable qui serait destiné à prévenir toute complication nouvelle dans la presqu'île des Balkans.

A défaut de ces combinaisons chimériques, devait-on tout au moins admettre que les deux puissances avaient réussi à se mettre d'accord sur la question du Danube ? Cette conjecture paraîtrait au premier abord assez vraisemblable. On pouvait croire qu'un échange de quelques satisfactions partielles accordées aux revendications de la Russie sur la bouche Kilia offrait puissance concevait de mettre obstacle au projet qui était attribuer à l'Autriche une prépondérance à peu près exclusive dans la commission des Etats riverains. Le nouveau retard que vient de subir l'ouverture de la conférence de Londres nous donne lieu de présumer qu'un pareil accord n'est pas encore devenu définitif ou que s'il a été conclu entre l'Autriche et la Russie, il n'a pas obtenu l'assentiment du cabinet de Berlin.

M. Pierre Véron (Mode illustrée) a trouvé une jolie annonce de prophétesse :

Mlle X..... Pythie moderne. L'avenir lui obéit. Jamais de révélation pénible.

Horsford's Acide Phosphate

Est recommandé pour le mal de tête nécessairement par l'indigestion, et toutes les fois qu'on éprouve de la lourdeur et un manque d'énergie.

Nouvelles Télégraphiques.

Bayreuth, 19 fév.—Le service funèbre a commencé à la gare. Le corps a été placé sur la plateforme, pendant que la musique jouait la marche "Siegfried." M. Mansker a signalé les services de Wagner à Bayreuth, et a déposé sur le cercueil une couronne présentée par la ville. M. Fenstel a parlé au nom des associations et députations étrangères. Le cortège s'est mis en route au son de toutes les cloches de la ville. Le corbillard était traîné par quatre chevaux caparaçonnés de noir, et était précédé par deux voitures chargées de couronnes.

Derrière le corbillard venaient le clergé, un représentant du roi, de nombreuses députations, plusieurs artistes, des officiers et des fonctionnaires, et un grand concours de monde. A l'arrivée du cortège à la ville Wahnfried le cercueil a été descendu du corbillard et, sur le désir de la veuve, déposé dans le tombeau avec une simple bénédiction religieuse. Presque toute la ville était couverte d'emblèmes de deuil. De splendides couronnes ont été envoyées par la plupart des théâtres et des sociétés musicales d'Allemagne et d'Autriche ainsi que de Londres.

Des passages des opéras de Wagner ont été chantés sur la tombe par des sociétés de Munich et de Hambourg. On est fort surpris ici de la décision de l'intendant des théâtres royaux de Berlin de ne pas donner de représentation en l'honneur de Wagner.

Le roi s'est chargé de l'éducation du fils de Wagner, Siefried.

Berlin, 19 février—Le pape, dans sa lettre en réponse à l'empereur Guillaume, annonce qu'il a permis aux évêques, sans attendre une révision complète des lois de mai, de notifier au gouvernement le choix de nouveaux curés. Le pape demande que, entre la révision, des mesures soient prises pour réduire les obstacles apportés à l'exercice des fonctions ecclésiastiques et à l'instruction du clergé. Cela, dit-il, est indispensable pour la vie de l'Eglise. Si l'on parvient à s'entendre là-dessus une paix réelle et durable sera facile.

Londres, 19 février—Le *Manchester Guardian* dit que Byrne est maintenant à Cannes malade de la phtisie. On croit que Walsh est aussi en France. C'est l'agitateur de Newcastle et non le fenian de Clerkenwell du même nom.

Le bruit court que non seulement Byrne, mais encore un certain nombre d'autres seront arrêtés, y compris les directeurs des fonds de la Ligue agraire.

BALDWIN—Décédé vendredi, 23 février 1883, à 10:40 A. M., ELLA, fille d'ARTHUR MJSE BOULIGNY et d'ALBERT BALDWIN, à l'âge de 20 mois et 6 jours. L'ensevelissement aura lieu de la résidence de ses parents, rue Esplanade, coin Derbigny, cette après-midi à 4 heures. Les amis de la famille sont priés d'y assister.

A INVESTIR. DES BONS Du St. Charles Street Railroad, A VENDRE PAR LA New Orleans National Bank, 54 rue du Camp. 24fév—3m

DEPARTEMENT B. 24fév—1f

Aux personnes payant licences de ville.

Bureau du trésorier, Hôtel de Ville, Nouvelle-Orléans, 23 février 1883.

IL N'Y A PLUS QU'E QUATRE JOURS. Pour l'agrément des personnes payant licences, ces bureaux seront ouverts jusqu'à 4 heures p. m. Payez promptement vous éviterez d'être délinquant et des frais, etc.

E. T. WALSHE, Trésorier. 24 fév—

Dr David Davieson, Nouvelle adresse à la Nile-Orléanse DE LONDRES DE GIESEN ET DE NEW YORK

Auteur du "Practical Observations on Nervous Debility," "Essay on Marriage," etc. Conférencier sur l'Anatomie, la Physiologie, etc., au Musée d'Anatomie de l'Etat du Missouri, St Louis Mo.

Depuis une année, des citoyens de la Nile Orléans ont des cas dont on peut le consulter jusqu'au 20 avril prochain, à son salon 7 RUE DES REMPARTS, entre Canal et Dauphine. Tous les jours de 10 A. M. à 3 P. M. et le soir de 6 à 8 heures. Le Dr DAVIESON ayant adopté comme spécialité le traitement et la cure de

MALADIES DE NERFS,

a consacré des années à l'étude et aux recherches de cette branche de la science médicale qui a trait plus particulièrement aux maux causés par les folies ou les indiscrétions de la jeunesse ayant pour résultat des débilités nerveuses, physiques et mentales, et la perte du toute vitalité, et en longue et vaste expérience acquise dans les meilleurs hôpitaux européens en même temps que les trente-six mois des années en Europe et en Amérique lui permettent de garantir un SOULAGEMENT A TOUS CEUX QUI SOUFFRENT et qui le consulteront. Le Dr DAVIESON a été surtout remarquablement heureux dans ses TRAITEMENTS PAR CORRESPONDANCE. Il est, cependant, préférable qu'on entreprenne moins ici, si c'est possible. Le travail du Dr DAVIESON, Practical Observations" qui on est à no. 150 une édition peut recevoir comme un guide de vie sur et sera obtenu gratuitement sur demande. Le Dr DAVIESON peut être consulté au No 7 de la rue des Remparts, entre Canal et Dauphine, Nile-Orléans, jusqu'au 30 avril, après quelle date son adresse sera au No 1707 Olive, à St Louis, où il est domicilié depuis neuf ans. Heures de consultation à son bureau, de 10 heures A. M. à 3 heures P. M., et de 6 à 8 heures P. M. Le dimanche de 10 heures A. M. à 3 heures P. M. seulement. 24 fév—au 30 av

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

MM. les Sociétaires sont notifiés que l'Assemblée Générale Trimestrielle aura lieu, à l'Asile, DIMANCHE 25 du courant, à 5 heures du soir.

Dans cette séance, il sera présenté un amendement à l'Article 30 de la Constitution, pour y subir une première discussion.

Par ordre du président.

ANT. CARRIERE, L. SIMON, secrétaire. 23 fév—2f

Au Public.

Les dames commissaires, désignées par M. le maire Shakespeare, désireuses d'embellir "Madame Pizzo Park," se proposent d'y construire une fontaine, d'y placer des lanières et d'y planter des arbres et des arbustes. La Ville a voté une somme Place, située dans le triangle formé par les rues Camp et Prytanee, fût consacrée à la mémoire d'une dame et sainte femme dont la vie entière a été consacrée aux orphelins à qui elle consacrait prodigué des secours de toute sorte. Les dames commissaires sollicitent des gens mettre leur projet à exécution, les offrandes de tous ceux qui désirent y coopérer à une cause de pieuse reconnaissance. Les fonds qu'on voudra bien leur adresser seront reçus par la "Citizens Bank," 51 rue du Camp. 23 fév—6f.

Bonne occasion.

A vendre pour cause de départ 2 mobiliers de chambre à coucher, un en [illegible] massif, contient des étagères de M. Marble, en noyer plus simple en acajou.—Aussi un piano-droit de Pallmendor. S'adresser 106 rue de l'Esplanade, coin Dauphine. 23 fév—au 28 fév

Les derniers genres et les plus grandes nouveautés EN NATTES DE CHINE, A. Brousseau's Son 87.....RUE DE CHARTRES..... TAPIS Le plus grand stock au Sud. Prix qui convaincront à tout le monde. 1fév—1m

B. TREMOULET, Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste, Vins de Bordeaux de meilleurs crus, rouge et blanc, de marques de premier ordre. Cherrys de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc. Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester. Champagnes de toutes marques en ronce. Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc. Vins de Californie de toutes sortes. Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc. AUX PLUS BAS PRIX.

T. BAILLY BLANCHARD COURTIER, No 20 rue Carondelet.

Propriétaire fonctière.—Prêts sur hypothèques et sur sécurité collatérale—A finance d'Assessments de Ville et d'Etat—Taxes courantes et arriérées et Licences de Ville et d'Etat.

A vendre—Propriété de bettura—Ilots et [illegible] de terre, magasins, maison de résidence, situés dans les 1er, 2e, 4e, 6e District et Gretna. 7 jan—3 m. PF.

Bureaux de la Crescent City Live Stock Landing and Slaughter House Co., 25 rue Carondel